Document généré le 15 juil. 2025 19:02

L'Actualité économique

White-Collar Unions Are Different, par GEORGE STRAUSS (Industrial Relations Publications). Une plaquette de 82 pages. Tiré à part de *Harvard Business Review*, sept.-oct. 1954 —DEPARTMENT OF INDUSTRIAL RELATIONS, SCHOOL OF BUSINESS ADMINISTRATION, UNIVERSITÉ DE BUFFALO, Buffalo 14, New-York, 1954

Camille Martin

Volume 31, numéro 1, avril–juin 1955

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1002589ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1002589ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*White-Collar Unions Are Different*, par GEORGE STRAUSS (Industrial Relations Publications). Une plaquette de 82 pages. Tiré à part de *Harvard Business Review*, sept.-oct. 1954 —DEPARTMENT OF INDUSTRIAL RELATIONS, SCHOOL OF BUSINESS ADMINISTRATION, UNIVERSITÉ DE BUFFALO, Buffalo 14, New-York, 1954]. *L'Actualité économique*, *31*(1), 169–170. https://doi.org/10.7202/1002589ar

Tous droits réservés © HEC Montréal,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

dans la mesure où elle ne donne que des avantages précaires qui ne sont en fait que de «faux droits», conduit à l'inflation, ruine des collectivités nationales. La seconde étude, qui a pour titre «La signification du libre échange à notre époque», montre qu'une intégration du monde libre par la liberté des échanges, conçue comme le contre-pied des entreprises de cartellisation européenne, considérées comme dangereuses, constitue la seule issue permettant de sortir de l'impasse politique, économique et sociale, où conduit la croissance parasitaire des groupes organisés.

La présente plaquette, résultat de la fusion de ces deux documents, a regroupé les textes autour des trois thèses essentielles de l'auteur, à savoir que l'État a lui-même développé la puissance excessive des groupes d'intérêts en envahissant le domaine des intérêts particuliers; que les groupes organisés paralysent les pouvoirs publics et détruisent les équilibres économiques naturels; que l'ultime moyen de sauver l'autonomie de l'État et des individus réside dans le retour à la liberté des échanges.

L'auteur s'inspire surtout de son pays mais son regard pénètre bien au delà des frontières nationales, ce qui lui permet, par exemple, d'affirmer que: «le drame de la France n'est pas le communisme; il ne faut pas s'y tromper. Le problème français est celui de l'impuissance du gouvernement en matière économique. Ce sont les 'groupements' tant économiques que sociaux qui rendent tragique la situation française.» Car «là où manque la mobilité nécessaire à l'évolution économique, là où le *statu quo* se trouve imposé de force, on a recours au seul moyen qui paraît susceptible de satisfaire aux désirs de chacun: l'inflation». Or en France, «les groupes veillent à ce que leur position respective demeure inchangée. Par suite, la France est devenue économiquement ingouvernable. Chaque dévaluation devient une préface à la suivante; chaque gouvernement tombe lorsqu'il veut entreprendre l'assainissement économique.»

Ainsi en est-on arrivé à la conclusion de l'auteur que le «Laissez travailler, laissez circuler», véritable sens de la formule classique «Laissez faire, laissez passer», est le seul «antidote de l'inflation, de la carence de l'État et des conflits économiques».

Camille Martin

White-Collar Unions Are Different, par GEORGE STRAUSS (Industrial Relations Publications). Une plaquette de 82 pages. Tiré à part de *Harvard Business Review*, sept.-oct. 1954.—DEPARTMENT OF INDUSTRIAL RELATIONS, SCHOOL OF BUSINESS ADMINISTRATION, UNIVERSITÉ DE BUFFALO, Buffalo 14, New-York, 1954.

Les collets blancs ne se dirigent pas comme des manœuvres. Les unions ouvrières, après les chefs d'entreprises eux-mêmes, en ont fait l'expérience. L'auteur se demande à quoi cela tient et il répond, par le présent article, que le sentiment de classe moyenne qui anime les collets blancs est en grande partie responsable de leurs réactions propres.

C'est ce qu'il faut saisir si l'on veut comprendre pour quels motifs les collets blancs adhéreront aux unions, si l'on veut faire un succès des campagnes d'organisation, si l'on veut obtenir la participation de cette classe sociale à la vie des

unions, si l'on veut en venir à une entente satisfaisante entre les unions des employés de bureaux et les unions des employés d'usines. L'auteur examine les effets de la mentalité de classe moyenne des collets blancs dans chacun de ces secteurs et tire les conclusions pratiques.

Cette analyse du mouvement syndical, basée sur une enquête auprès de neuf cellules unionistes, devrait améliorer la route qui conduit à une meilleure compréhension et partant à de meilleures relations entre les autres classes de syndiqués et celle des collets blancs au bénéfice du syndicalisme et de tous les intéressés.

Camille Martin

The Colonial Sterling Balances, par IDA GREAVES. (Collection «Essays in International Finance», no 20, septembre 1954). Une brochure de 21 pages.— INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, Université de Princeton, Princeton, New Jersey, 1954.

De 1946 jusqu'au milieu de 1953, les dettes du Royaume-Uni envers les colonies ont presque doublé tandis que celles envers les autres pays ont diminué d'environ 20 p.c. Les éléments les plus opposés entre eux du peuple anglais se sont trouvés d'accord pour protester contre le traitement ainsi infligé aux colonies, qu'ils ont qualifié d'exploitation. On a même été jusqu'à avancer que lorsque le jour fatidique du remboursement viendrait, la faiblesse de la livre, jusque-là partiellement masquée aux dépens des colonies, se révélerait au grand jour et qu'il n'y aurait plus moyen de nier la banqueroute.

Le problème revêt donc un double aspect: celui des rapports entre les dettes en question, la situation internationale et l'avenir de la livre, et celui de l'incidence économique sur les colonies. S'il faut en croire l'auteur, il ne serait pas exact de considérer la récente augmentation des dettes envers les colonies comme une menace à la situation internationale de la livre. Au contraire, selon lui, cette augmentation signifie que la zone sterling s'est enrichie et fortifiée. En effet, cette augmentation s'expliquerait par l'augmentation de la production et des réserves des colonies, et non pas par l'indigence croissante du Royaume-Uni. Et c'est ainsi que ça va très bien...

Camille Martin

L'évolution technique dans les commerces français d'alimentation. Une brochure de 32 pages, illustrée.— CENTRE D'ÉTUDES DU COMMERCE, 25, boulevard Malesherbes, Paris VIIIe, 1954. (200 francs).

Depuis la fin de la guerre, le commerce de l'alimentation a été la branche du commerce français où l'évolution technique a été la plus rapide et la plus sensible. Commerçants et techniciens, d'abord soumis à l'influence étrangère, notamment américaine, sont parvenus, sans verser dans l'uniformité, à élaborer une sorte de «style» français du magasin d'alimentation inspiré du souci de simplification, d'accélération, d'économie, de productivité. Le même souci s'est par la suite manifesté à l'endroit de l'entrepôt, où l'on commence à s'attaquer au problème de la modernisation. Enfin, les techniques de présentation et de